

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 76 (1925)
Heft: 12

Artikel: La forêt à l'exposition nationale d'agriculture en 1925, à Berne
Autor: Aubert, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784830>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous pouvons nous contenter de ces chiffres, qui sont des résultats, et nous refuser la satisfaction facile de prolonger les lignes en avant, ce qui impliquerait d'ailleurs la supposition que l'action sur la forêt sera continue et dans le même sens que du passé, ce que nous devons nous borner à espérer et croire.

Pour ma part j'étais trop heureux d'apporter ce supplément de démonstration à la belle argumentation de M. Balsiger et de l'en remercier, pour ne pas saisir l'occasion qui m'était offerte par le voisinage fortuit à l'exposition nationale de 1925 du « Plenterwald » et de la statistique des aménagements des forêts publiques du canton de Neuchâtel.

H. By.

La forêt à l'exposition nationale d'agriculture en 1925, à Berne.

Comme il est illusoire de vouloir, en une journée, consulter attentivement la riche collection des documents quelque peu entassés dans le petit pavillon réservé à la sylviculture, on ne nous en voudra pas de donner ici seulement une appréciation personnelle d'ensemble. Nous laissons donc de côté une description détaillée qui, pour être complète, devrait faire l'objet d'un volumineux rapport.

Un stand carré de grosse toile, d'allure modeste, flanqué à son entrée de deux colonnades factices de l'art décoratif moderne; c'est là !

Deux galeries latérales, adjacentes au stand sylvicole, comprennent la chasse. Diane est bien servie. On sent sa gloire à étaler, sur de vastes parois, le cortège de têtes de ses innocentes victimes. Beaucoup de cornes fines, élancées, délicates, très souvent identiques. Choses mortes et encore expressives de leur beauté naturelle. C'est le trophée-applique qui se répète.

Puis, dans une tente de dimensions à peu près équivalentes, c'est toute la documentation de notre sylviculture qui a dû s'organiser, s'ingénier à se mettre en évidence, par des parois latérales rapprochées qui étouffent un peu l'ensemble de cet espace restreint.

Pour qui sait lire l'allemand, de petites affiches indiquent les groupes.

L'aménagement des forêts, s'il est encore stationnaire dans

plusieurs cantons, a fait cependant un heureux progrès dans la méthode du contrôle, exposée par la commune de Couvet, son berceau. Dans ce groupe, sur 4 à 5 mètres carrés, se logent les données concernant les encouragements de la Confédération suisse à la sylviculture. Elles se montrent au visiteur par un tableau graphique, très suggestif, qui indique l'effort fait depuis 1872 à nos jours. On comprend l'importance énorme de ce poste et celle que le législateur lui a attribuée en constatant qu'il a été consacré, en chiffres ronds :

18,3 millions aux reboisements et travaux de protection en montagne,
9,8 millions aux installations de transports,
1,7 million à l'assurance accidents, et enfin
1,6 million à la chasse.

En résumé : 30 millions à la forêt et 1,5 million à la chasse.

Très suggestive aussi la représentation de notre commerce des bois avec l'extérieur, préparée par l'inspection fédérale.

A eux seuls, ces deux tableaux font toucher du doigt toute l'importance de notre économie forestière nationale.

Le groupe de *la statistique* met en évidence les progrès de la culture et l'orientation vers les formes de la forêt imitées de la nature. La Société forestière suisse et la Société vaudoise, par la liste importante de leurs travaux, montrent clairement aussi combien leurs quelques centaines de membres ont senti le besoin de perfectionnement et de popularisation de la sylviculture.

Et voilà, maintenant, un progrès tout récent, qui paraît pour la première fois dans nos expositions : ce sont les *associations de propriétaires de forêts*, ou, plus clairement, de producteurs de bois. L'Association suisse d'économie forestière, les producteurs argoviens, la Fédération forestière vaudoise, la «Selva» grisonne, font valoir fort joliment leur rôle respectif, leur travail, leurs produits. Effort considérable, et combien utile au pays, que celui de développer et de mieux orienter le commerce de nos produits ligneux indigènes. En dehors du pavillon, la Selva expose le magnifique choix de ses produits des Alpes dont qualités et dimensions ne laissent plus rien à désirer.

Au fond de l'allée centrale du petit pavillon se trouve le groupe de la *protection des forêts*. En arrêt de l'allée, voici la

vitrine d'entomologie forestière de M. le Dr Barbey, vraie merveille de goût, de patience et de persévérante observation dans un domaine compliqué et immense. Bel apport à la science qui nous a paru, avec les contributions de M. Moreillon, intéresser beaucoup les visiteurs. Puis, c'est, avec la commission du Parc national, la Ligue suisse pour la protection de la nature qui « veille sur le visage aimé de la Patrie et rassemble les fonds nécessaires à la poursuite de son but ». Impressionnant, tout à côté, le tableau des innombrables lignes électriques qui sillonnent les forêts du Jura bernois. La législation fédérale sur les lignes électriques et celle sur les expropriations est-elle toujours bien connue de la part des lésés ? Il nous paraît que, dans l'affirmative, certains passages de lignes, désastreux pour l'esthétique du pays, auraient pu être avantageusement modifiés.

Le groupe *sylviculture* est surtout mis en évidence par des graphiques et de magnifiques photographies, de fort belles reproductions d'installations de téléférage (Arbedo, Sierre) et de corrections d'avalanches et de torrents.

Quatre niches de dimensions par trop restreintes renferment ce que nous appellerons la « science forestière ». C'est une partie des collections diverses, nouvelles, de notre Ecole forestière suisse et de la Station centrale de recherches forestières. Mise en évidence fort belle, aussi bien réussie que possible. Mais, de grâce, de l'air, de la place, de la lumière, c'est ce qui manque le plus ! Le praticien aurait voulu passer là des journées. Car que de merveilles il découvre plus facilement, lorsque les années ont passé, et que la pratique a complété la théorie des jeunes années. Merci aux instituts fédéraux de Zurich d'avoir fait un si bel effort !

Enfin, à l'extérieur, encore une chose nouvelle, et combien instructive, que la collection des défauts du bois, de M. Stalder, directeur de scierie à Zofingue. On pense souvent trop peu, lors de la culture des bois, aux conséquences des émondages prématurés, des mises en lumière trop fortes et trop espacées. Le producteur ignore souvent aussi les dépréciations que causent la pourriture sèche, les poches de résine, la roulure, la déchirure du bois, etc. On se rend compte, là, qu'il ne suffit pas toujours de produire beaucoup mais que, pour être parfait dans la culture, il faut encore produire bien. Si, comme nous l'avons entendu dire,

M. Stalder fait don de sa belle collection à l'Ecole forestière, il aura droit à la reconnaissance bien méritée de tous ceux qui ont un point de contact quelconque avec le commerce des bois d'œuvre.

Et, maintenant, que voici terminée notre visite générale du pavillon des forêts, que pouvons-nous en conclure ?

En premier lieu, que notre attente a été déçue. Oui, notre plaisir à visiter le Pavillon forestier de Berne a été gâté par un peu de mélancolie. Certes, pas à l'endroit du comité qui avait la charge difficile et délicate d'organiser ce pavillon, ni à l'égard des exposants. A ceux-là, nous exprimons notre vive gratitude de leur bel effort désintéressé à faire progresser et à vulgariser la branche d'économie nationale qui nous tient à cœur, à nous sylviculteurs qui la pratiquons chaque jour et qui sentons par là, peut-être mieux que d'autres, combien il sera utile à notre pays qu'elle progresse toujours, à nous qui savons aussi tous les progrès qui lui restent à faire. Tous ceux qui ont été à la tâche dans l'organisation du pavillon ont certainement acquis, nous n'en doutons pas, la gratitude des nombreuses personnes qui nourrissent nos sentiments à l'endroit de la forêt suisse. Et nous savons qu'elles sont nombreuses. Mais nous savons que ces personnes ont senti comme nous, un peu péniblement, cette place de mise à part, de « vient ensuite », faite à la sylviculture, à l'exposition de Berne en 1925.

La place mise à sa disposition est vraiment dérisoire. Dans cette exhibition nationale des produits du sol, la forêt est plus restreinte et beaucoup moins en vue que l'électricité; elle occupe vingt fois moins de place que les seuls « encouragements à l'agriculture ». L'horticulture en a dix fois autant. Splendides et merveilleuses sont les fleurs cultivées; elles mettent de la beauté et de la bonté partout où s'épanouissent leurs corolles éblouissantes. Mais, c'est pourtant bien, n'est-ce pas, l'exposition économique du sol suisse que l'on a voulu faire. Oui, c'est bien cela ! Alors ... sans vouloir tirer un parallèle financier avec l'agriculture, a-t-on peut-être oublié que celle-ci doit une indubitable partie de sa richesse à la richesse sylvicole du pays ? et que la forêt occupe le 30 % du sol productif de la Suisse ? Ou bien, la place qui lui a été faite là-bas correspond-elle peut-être à celle que cette forêt occupe dans l'opinion publique insuffisamment renseignée ?

Nous ne cachons pas notre désir de protester, non pas méchamment... mais du cœur.

Et alors voilà. A Berne, beaucoup de choses nouvelles, mais exposition défectueuse, car il a fallu entasser, mélanger, exposer souvent mal les matériaux de valeur envoyés. Il en résulte que le public profane a forcément mal vu, et que l'effort fait ne peut pas même avoir cette satisfaction d'avoir produit son plein effet.

Donc, sociétés forestières diverses, forestiers à quel titre que ce soit, toujours et encore de l'ardeur à faire connaître, à populariser, à vulgariser la culture des bois par la science ! Il y a indubitablement là, dans notre peuple, un point encore faible. A l'œuvre toujours davantage, c'est notre conclusion.

Il faut, dans notre domaine, de la vulgarisation. C'est par elle, et par l'explication au profane, que l'on persuade et que l'on avance. Réclame, direz-vous. Peut-être bien, puisqu'aujourd'hui il se fait de la réclame partout, et que c'est la plus intelligente qui réussit le mieux. Nous souhaitons que le premier film forestier suisse, vu à l'exposition ait ainsi, lui aussi, son plein succès. Car il fera indubitablement de bon ouvrage. *F. Aubert.*

AFFAIRES DE LA SOCIÉTÉ.

Réunion annuelle de la Société forestière suisse, à Berne et Langnau.

Une réunion de la Société forestière, à Berne, combinée avec une visite de l'exposition nationale d'agriculture et des excursions dans les forêts du plantureux Emmental : il y avait de quoi attirer les foules. En fait, cette réunion eut un succès complet et les participants y furent plus nombreux que jamais.

Pour le lundi 21 septembre rendez-vous avait été donné dans l'exposition d'agriculture, au pavillon des forêts. Mais si grande était la foule des visiteurs que l'on eut quelque peine à se rencontrer, entre forestiers. Au repas de midi, dans la vaste cantine, la place voulue nous avait été réservée et l'on put se compter : nous n'étions pas moins de deux cents.

Après une trop rapide visite des richesses diverses de l'exposition, on se rend, dès la fin de l'après-midi, à Langnau, l'opulent et délicieux chef-lieu du district dans lequel nous allions nous retremper durant deux journées entières. Les participants, malgré leur grand nombre, trouvent facilement place dans les vastes hôtels de l'endroit et chez d'aimables particuliers.